

# MENSONGES

*Création*

**Textes de six auteurs européens**

**Davide Carnevali, Nicoleta Esinencu, Christian Lollike,  
Yannis Mavritsakis, Josep Maria Miro, Frédéric Sonntag**

**Conception et mise en scène Véronique Bellegarde**

*Mensonges* propose une aventure poétique et politique sur le mensonge public. Six auteurs européens sont investis pour créer une œuvre collective. Ils ont écrit des pièces miniatures. Assemblées, elles constituent une seule et même œuvre. La pluralité des visions élargit le contexte et ouvre un dialogue. Les pièces sont articulées entre elles selon le jeu surréaliste du "cadavre exquis". La notion de mensonge et de vérité est mise en abyme par la fiction théâtrale. Le réel glisse vers la fiction, le vrai vers le faux et inversement. Et d'un mensonge peut-il surgir une vérité ?...

Avec **Quentin Baillot, Christophe Brault, Julie Pilod, Odja Llorca**  
et **Philippe Thibault** (musique)

**Théâtre des Halles**

**6 > 28 juillet 2016 à 21h45**

**Relâche les 11, 18 et 25 juillet**

Réservations : 04 32 76 24 51

Durée : 1h50 environ

Tarif plein : 22€ - tarif réduit 15€

**Théâtre des Halles, Rue du Roi René - 84000 Avignon**

**Vitry-sur-Seine** - Théâtre Jean Vilar - Tel : 01 55 53 10 60 : les 26 et 27 novembre 2016

**Nancy** - La Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine - Tél : 03 83 37 42 42 : du 16 au 19 mai 2017

Rencontre avec les auteurs le 10 juillet à 17h à La Maison Jean Vilar à Avignon : « Vrais et faux mensonges : quand le théâtre interroge la parole publique. »

**Service de presse Zef :**

**Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37**

**Emily Jokiel : 06 78 78 80 93**

**zef.lysa@gmail.com**

**www.zef-bureau.fr**

# MENSONGES

Conception, mise en scène et scénographie : **Véronique Bellegarde**

Avec les textes de **Davide Carnevali** (Italie), **Nicoleta Esinencu** (Moldavie), **Yannis Mavritsakis** (Grèce), **Josep Maria Miro** (Catalogne), **Christian Lollike** (Danemark) et **Frédéric Sonntag** (France).

Traductions : **Catherine Lise Dubost**, **Laurent Gallardo**, **Alexandra Lazarescou**, **Caroline Michel** et **Michel Volkovitch**.

Collaboration à la dramaturgie **Frédéric Sonntag** / Lumière **Philippe Sazerat** / Musique originale **Philippe Thibault** / Vidéo **Olivier Garouste** / Photos **Philippe Delacroix** / Costumes **Laurianne Scimémi**

Avec : **Quentin Baillot**, **Christophe Brault**, **Julie Pilod**, **Odja Llorca** et **Philippe Thibault**

Production **Le Zéphyr**, coproduction le **Théâtre Jean Vilar / Vitry sur Seine**, avec l'aide au compagnonnage avec un auteur (**DRAC Île-de-France/DGCA**), le soutien du **Centre national du Théâtre**, de **La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon** (Centre National des Écritures du Spectacle), de **La Mousson d'été**, de **la Maison Antoine Vitez** (Centre international de la traduction théâtrale), du **Conseil des Arts du Danemark** et de **l'Institut Ramon Llull**.

Avec le soutien de **l'Adami** - " **La culture avec la copie privée**"

La compagnie **Le Zéphyr** est soutenue par la **DRAC Île de France-Ministère de la Culture et de la Communication**.

Le site d'information **MEDIAPART** est partenaire de "**Mensonges**" : <http://blogs.mediapart.fr/blog/mensonges>

## Le projet

*Mensonges* propose une aventure poétique et politique sur le mensonge public.

Six auteurs européens sont investis pour créer une œuvre collective. Ils ont écrit des pièces miniatures. Assemblées, elles constituent une seule et même œuvre. La pluralité des visions élargit le contexte et ouvre un dialogue. Les pièces sont articulées entre elles selon le jeu surréaliste du "cadavre exquis".

La notion de mensonge et de vérité est mise en abyme par la fiction théâtrale.

Le réel glisse vers la fiction, le vrai vers le faux et inversement. Et d'un mensonge peut-il surgir une vérité ?

Ce thème transfrontalier, dont l'actualité se renouvelle chaque jour, questionne la nature de la parole politique chez ces jeunes dramaturges européens. Comment l'artistique et le politique peuvent-ils converger pour ces auteurs ? Qu'ont-ils en commun ? Le langage théâtral pourrait-il être entendu comme un "mentir vrai" opposé à celui des véritables mensonges des politiques ?

## La spirale du mensonge

Chacune de ces courtes fictions aborde, avec la singularité de son style, un sujet différent : l'argent, la falsification de l'histoire, l'insécurité, les conflits de territoire, la religion, la communication, les lois agricoles européennes... Il semblerait que tous les domaines soient concernés, que les mensonges s'accumulent.

Un mensonge entraînant un autre, un effet de spirale se produit.

Une journaliste enquête mais n'est-elle pas elle-même piégée au jeu ambivalent du vrai et du faux ?

Le projet "*Mensonges*" se situe, loin de tout didactisme, dans un questionnement vertigineux de la vérité.

## ➤ L'élaboration du projet

### • Commandes d'écriture :

Des pièces miniatures sur le mensonge public ont été commandées en 2014 par Véronique Bellegarde à de jeunes auteurs européens de premier plan.

Frédéric Sonntag accompagne le développement du projet d'écriture.

Des textes de 10 à 20mn ont été écrits : *L'heure de religion* de Davide Carnevali (Italie), *That moment* de Nicoleta Esinencu (Moldavie), *Faillite* de Christian Lollike (Danemark), *Bérial* et *La bête volante et le chien* de Yannis Mavritsakis (Grèce), *Le Collaborateur* de Josep Maria Miro (Catalogne) et *Trois mots et La journaliste et l'acteur* de Frédéric Sonntag (France).

Les auteurs ont été interviewés par Frédéric Sonntag sur leur processus d'écriture et leurs motivations. Ces échanges d'auteur à auteur ont été filmés et nourrissent l'écriture du projet et accompagnent le spectacle.

### • Laboratoires, rencontres, performances :

L'écriture du spectacle se nourrit de travaux au plateau avec les acteurs, de rencontres thématiques avec des chercheurs et d'échanges avec le public.

Les courtes pièces donnent lieu à des mises en espace publiques de l'une ou de plusieurs d'entre elles associées. Le manuscrit définitif est achevé à la suite de ces recherches.

Des partenaires encadrent son développement :

- Une première rencontre a été organisée fin 2014 par le **Centre national du Théâtre** : "*La spirale du mensonge : Mythomanie, fiction et mensonge public*", avec une psychiatre et un journaliste de Mediapart.

- Le site d'information **Mediapart** accompagne le projet sur l'ensemble de son parcours.

- Une émission consacrée au projet a été enregistrée par **France Culture** (*Tire ta langue* le 7/12/2014).

- Des étapes de travail ou lectures sont présentées : à **La Mousson d'été, au Grand Parquet, à La Faïencerie de Creil, au Théâtre du Rond Point, à L'Institut des Études Avancées de Paris** (lors d'une journée de colloque avec des scientifiques sur *le Mensonge et l'aveu*)

- en juillet 2015 aux **Rencontres d'été de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon**, l'ensemble des pièces ont été mises en espace sous forme de parcours dans la Chartreuse. Une lecture d'une pièce de Josep Maria Miro, *Nérium Park*, a eu lieu en écho au **Théâtre des Halles** à Avignon et une rencontre publique a suivi : *Mensonges, fiction et politique*, dans le cadre des *Ateliers de la pensée* organisée par le Centre national du Théâtre et le Festival d'Avignon.

- En amont de la création, au **Théâtre Jean Vilar de Vitry sur Seine**, des petits formats sont proposés le 28 novembre 2015 et le 15 janvier 2016, ainsi qu'un chantier le 29 mars 2016 et une exposition.

### ➤ Rencontre avec les auteurs le 10 juillet 2016 à 17h à La Maison Jean Vilar à Avignon :

« **Vrais et faux mensonges : quand le théâtre interroge la parole publique.** »

*Sollicités par Véronique Bellegarde des auteurs européens ont mis les mensonges publics et politiques au cœur de leurs textes. Ils parlent de leurs démarches, de ce qui les a inspirés à transformer la proposition thématique en travail théâtral, et peut-être à « mentir » à leur tour.*

Avec les auteurs : Josep Maria Miró (Catalogne), Christian Lollike (Danemark), Davide Carnevali (Italie), les traducteurs : Laurent Gallardo et Catherine Lise Dubost, Catherine Dan (Directrice de la Chartreuse de Villeneuve les Avignon), Véronique Bellegarde et un journaliste politique. Rencontre animée par Jean-Pierre Ryngaert.

#### **Contacts de la Compagnie Le Zéphyr**

**Véronique Bellegarde** / 06 12 74 77 02 / veroniquebellegarde.z@gmail.com

Administration : **Fabienne Coulon** / 06 83 35 61 64 / fabiennecoulon.prod@gmail.com

Diffusion : **Olivier Talpaert**-En Votre Compagnie/ 06 77 32 50 5 oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

“et papa te raconte encore des histoires :  
maman est partie dans un autre pays  
au pays des cons  
là-bas il y a un champ –  
le champ des miracles  
et si à minuit tu creuses un trou  
tu peux y mettre des pièces de monnaie ou même des billets de banque  
tu arroses bien et tu prononces les mots magiques  
krex-pex-fex  
tu peux aller tranquillement te coucher et  
le matin quand tu te réveilleras  
à cet endroit un arbre aura poussé  
rempli de pièces de monnaie et même de billets de banque  
cet endroit existe et il se nomme  
le champ des miracles au pays des cons”

**(Extrait de *That moment* de Nicoleta Esinencu)**

## Note de mise en scène

### ➤ Les principaux enjeux :

- L’articulation des pièces miniatures

→ Le chemin du sens : l’ordre des pièces va dans le mouvement de la spirale du mensonge qui entraîne vers le fond - puis remonte en s’ouvrant vers le réel et le spectateur, incitant au débat public. Cinq interprètes jouent quatorze personnages, ils vivent pleinement l’effet d’accumulation et de spirale et nous le font d’autant mieux ressentir.

### ***Un mensonge en entraînant un autre ...***

→ Les pièces vont se suivre, s’enchevêtrer selon le jeu surréaliste du cadavre exquis :

A la fin de chaque pièce un élément, soit textuel soit visuel (objet ou image), est l’amorce de la pièce suivante. (Les auteurs, à l’exception de Frédéric Sonntag, ont écrit sans connaître les autres textes.)

- La dynamique générale

La quête de la vérité (incarnée par le ou la journaliste) mais aussi l’apprentissage de la connaissance (symbolisé par la figure de l’enfant et celle de la maîtresse) sont les moteurs récurrents.

La musique multi-instrumentale inscrit les changements d’univers et conduit les transitions.

### ➤ L’espace : un dehors-dedans

Un lieu métaphorique qui évoque la connaissance et l’enfance : une salle de classe. Elle marque l’une des premières étapes de la sociabilité pour l’enfant. Le premier lieu public.

→ *That moment* commence dans l’enfance, traverse les étapes de l’éducation et tout un système institutionnel corrompu. On retrouvera la classe aussi pour *L’heure de religion* avec son petit bureau solidarisé.

La classe sera aussi le lieu du jeu collectif et de l’imagination. Différents sujets seront abordés, l’espace se métamorphosera de façon virtuelle ou par un simple élément scénique détourné

C’est une classe désertée avec des objets abandonnés. La nature y a repris progressivement le dessus par le sol. « Le champs des miracles » pousse entre les ruines, avec son arbre. L’arbre mensonger aux billets de banque deviendra l’arbre de la connaissance.

Ces espaces publics, intérieurs et extérieurs à la fois, laissent alterner les univers de chaque pièce. Des projections de photos de dessins et graffitis de murs d'Athènes, Barcelone ou Paris évoquent la rue et son langage.

➤ Construction :

- *That moment* de Nicoleta Esinencu,
- *Bérial* de Yannis Mavritsakis,
- *L'heure de religion* de Davide Carnevali,
- *La bête volante et le chien* de Yannis Mavritsakis
- *Le collaborateur* de Josep Maria Miro,
- *Trois mots* de Frédéric Sonntag,
- *Faillite, le monologue de l'agriculteur* de Christian Lollike,
- *La journaliste et l'acteur* de Frédéric Sonntag

• Voir page 7 la présentation des textes et des auteurs

### Note de dramaturgie :

Fraudes, manipulations, rumeurs instrumentalisées, dissimulations, mémoire falsifiée..., les inventions ou mensonges stratégiques pour la bonne ou la mauvaise cause abondent. Le mensonge est un outil politique et sociétal, c'est une langue aussi relayée par les médias. Le mensonge public est lisible particulièrement dans la sphère politique mais concerne aussi bien des domaines comme la science, la santé, la nutrition, la finance, la religion, la sécurité, l'archéologie...

À l'heure de l'Europe économique, les dramaturgies européennes développent chacune leur spécificité, leur façon d'aborder les débats de société, de prendre une parole politique. Certaines sont frontales voir même interactives avec le public, d'autres métaphoriques, d'autres utilisent le mode de l'humour ou de la comédie réaliste ou encore du théâtre d'anticipation... La façon de penser la dramaturgie contemporaine et particulièrement la question politique n'est pas univoque. Notre mode de perception du théâtre peut être bousculé, s'ouvrir à d'autres conceptions. La pensée et la poésie circulent et nous relient.

De nombreux pays d'Europe vivent un chaos économique qui remet en cause profondément les habitudes de vie des gens et leurs regards sur le monde. La parole réelle des politiques a perdu de sa crédibilité, et paradoxalement la fiction théâtrale a la légitimité d'une parole vraie. Fausses vérités et vrais mensonges se côtoient.

Ce sentiment d'incertitude, de désarroi est partagé par nos pays voisins. Des auteurs de la jeune génération nous donnent l'écho de leur ressenti face à cette Europe dont ils héritent sans toujours en percevoir la véritable finalité.

Le traitement du politique sur la scène est redevenu un enjeu brûlant, il a repris une urgence et se réinvente. Il m'a semblé vivifiant de mettre en relation des dramaturges européens dans une œuvre commune, de mettre en scène leurs différentes visions esthétiques, d'interroger le politique par une forme ludique et poétique.

Véronique Bellegarde

## Note de Frédéric Sonntag

Interroger la question du mensonge, c'est avant tout s'extraire de toute pensée manichéenne et de toute condamnation simpliste, c'est interroger les motifs du mensonge aussi bien que ses raisons, c'est en cerner les contextes d'apparition, les modes de surgissement, afin d'en exposer toute la pluralité des formes et toute la complexité des intentions, c'est ainsi questionner la légitimité de notre soif de vérité. S'il est des mensonges politiques condamnables et inadmissibles, toutes les vérités doivent-elles pour autant être dites et devons-nous basculer dans une dictature de la transparence ? Le parallèle avec la sphère privée (le mensonge familial ou dans la relation amoureuse...) pourrait nous faire relativiser notre insatiable et légitime quête de vérité : pouvons-nous réclamer de l'Etat, de notre relation avec des élus, un rapport de confiance que nous sommes incapables d'instaurer dans l'espace privé ?, mais ce parallèle est-il juste, ces mensonges sont-ils à mettre sur le même plan ?

La pertinence de toutes ces questions nous apparaît dans un moment où la perte de la foi dans le politique, semble reposer sur la sensation d'un mensonge permanent, où régulièrement sortent au grand jour des histoires de fraude, de manipulation, de réécriture de l'histoire etc., où plus les moyens de communication et donc de visibilité sont nombreux, plus il semble paradoxalement que la dissimulation, la tromperie, tend à se répandre (il y aurait-il, d'ailleurs, un lien, entre ces deux mouvements a priori contraires : médiatisation, représentation à outrance et dissimulation ?). Mais n'y a-t-il pas pour autant un danger à crier au mensonge permanent, à verser dans un doute permanent et remettre en question la moindre parole, le moindre fait ? Y a-t-il encore la place pour une pensée complexe qui traquerait le mensonge sans verser dans la paranoïa, qui prendrait le risque d'accorder sa confiance sans jamais être dupe ?

Quelle forme peut nous permettre d'aborder cette question du mensonge sur un plateau, lieu de l'illusion par excellence, du faux par principe. Comment dénoncer le mensonge public (ou du moins le questionner) par la parole théâtrale qui est celle de la représentation, et donc du mensonge ? C'est la question du théâtre, de son rôle, de sa fonction qui se trouve alors interrogée, c'est alors que se pose cette question: d'un mensonge peut-il surgir une vérité ?

Cette investigation se fait avec la collaboration d'auteurs européens. Ces dramaturges reflètent autant de façons de représenter le monde dans lequel nous vivons et donc de le penser. Il paraît pertinent de voir comment elles s'enrichissent de leurs différences et proposent autant de regards possibles, de formulations valides, de notre réalité.

## Présentation des pièces miniatures :

### - *That moment* de Nicoleta Esinencu, traduit du roumain (Moldavie) par Alexandra Lazarescu

*That moment* a comme point de départ un fait qui a eu lieu de nos jours, en Moldavie : un père a coupé le doigt de son enfant car ce dernier lui a volé de l'argent dans son porte-monnaie. Même si ce texte semble être une fiction, les événements qui s'y déroulent sont basés sur des faits réels. *That moment* parle d'argent, de carrière, de politique et de mensonges. Et aussi de "that moment quand tu es ADIBAS et que tu rêves de devenir ADIDAS".

En mariant avec une ironie grinçante le récit réaliste et le conte, le calcul froid du coût de revient d'un enfant et l'argent qui pousse dans les arbres, la fraude aux aides sociales et les formules magiques, Nicoleta Esinencu interroge avec intelligence les ressorts d'une société où tout est marchand et corrompu.

À travers l'histoire d'un enfant et le récit de l'adulte qu'il devient, le texte nous plonge dans un monde cupide, corruptible à merci où notre société marchande, aliénante et aliénée est disséquée au scalpel. Tout rapport social est monnayable, on achète les médecins pour qu'ils soignent comme il faut, les enseignants pour qu'ils mettent des bonnes notes, on vend le rein de l'enfant de son voisin pour acheter un Iphone à son fils. Le jeune homme devenu adulte s'est acheté un poste de procureur. Sa femme est une débitrice compulsive, accro à sa carte bleue et à ses billets, ses fantasmes de l'american dream sont érigés en valeur absolue.

*Avec That moment on est dans le domaine de l'avoir et non de l'être où le besoin de thésauriser est un moyen d'affirmer sa puissance. Mais pourquoi s'arrêter là ? Pourquoi ne pas organiser un simulacre de justice et vendre le pays voisin au plus offrant ?*

*Comme souvent dans la dramaturgie d'Esinencu, on retrouve le pronom « tu », frontal et intime et un traitement direct et épuré de la langue. Les phrases sont très courtes avec de nombreux retours à la ligne qui donnent un rythme très soutenu, syncopé. Avec un verbe incisif, tranchant, That moment propose une critique cinglante de la société de consommation, de la corruption et du mensonge généralisé, s'insinuant dans la cellule familiale comme dans la sphère politique, allant jusqu'à contaminer un pays entier.*

### - *Bérial* de Yannis Mavritsakis, traduit du grec par Michel Volkovitch

*(Bérial est un démon associé au mensonge. Son nom veut dire "celui qui ne vaut rien")*

Deux personnes : une femme qui ramasse des herbes et un passant dans les abords d'une ville. La fille de cette femme tarde à rentrer. L'homme commence à se faire inquiétant, à suggérer la présence d'un dangereux rodeur, l'angoisse monte peu à peu, l'inconnu peut alors avoir un ascendant sur la femme et la manipuler.

Elle finit par demander de l'aide à celui qui ne cherche en fait qu'à la détruire.

L'homme qui semblait amical se révèle diabolique : la seule manière de faire retomber le sentiment de peur devenu insoutenable est de se mettre un sac sur la tête et d'arrêter de respirer momentanément. C'est comme un jeu. Il compte, compte, compte, compte ...

*Le dispositif de Bérial est tout simple en apparence, très subtil en fait, tout en allusions voilées, en non-dits, avec des dialogues écrits au rasoir et un sens du rythme, du poids des mots qui sont un défi et un régal pour les interprètes. Avec, en arrière-plan, une réflexion sur l'intoxication sécuritaire et ses mensonges.*

*Ce conte noir raconte qu'en utilisant un sentiment ancestral, la peur, on peut faire croire ce que l'on veut aux gens et les manipuler sans limites, et même de façon assez grossière, avec une simple rumeur, ils se laissent hypnotiser. On pourrait même les mener au suicide.*

*Ce texte métaphorique n'est pas sans évoquer la situation politique de la Grèce.*

**- L'heure de religion de Davide Carnevali, traduit de l'italien par Caroline Michel**

Nous sommes dans un décor minimal et miniature, à l'image de la taille exceptionnellement concise de l'œuvre elle-même : une salle de classe exigüe où ne rentre qu'un seul bureau aux chaises solidarisées, contraignant les deux élèves à supporter la présence de l'autre à ses côtés. Dans ce cours de religion, les deux élèves ont pour devoir de dessiner leur maison et leur famille. L'un est israélien et l'autre palestinien. La maîtresse d'école s'avèrera être également la mère de l'enfant israélien. D'entrée de jeu, la mésentente éclate. D'un conflit qui paraît de prime abord anodin et léger, comme celui que se livrent quotidiennement les enfants à l'école, Davide Carnevali déplace progressivement son propos vers la question de l'intolérance, de la différence de race, de religion, du territoire et d'une façon plus large, purement et simplement, à la question de la guerre.

Il nous livre un écho des conflits humains engendrés par la revendication du territoire et la croyance religieuse dans le propre Dieu de chacun.

Dans l'infiniment petit, la source éternelle des guerres entre des hommes, si proches par ailleurs, se révèle avec une apparente simplicité.

La croyance de l'un devient le mensonge de l'autre et inversement. La pièce ouvre sur des interrogations philosophiques : la religion en elle-même est-elle une vérité ? Et si oui, alors quelle religion serait plus vraie que les autres ? Ou bien à l'inverse, la religion ne serait-elle pas l'un des plus grands mensonges de tous les temps ?

*La profondeur de pensée de l'écriture de Carnevali ne se livre pas au premier abord, tant les dialogues sont simples et économes. Ce sont des enfants qui portent en eux ces conflits. Ils incarnent la répétition, l'intemporel, mais pourraient être interprétés à la scène par des acteurs adultes.*

*Ce texte théâtral à la brièveté spectaculaire, porte en lui toutes les qualités que nous connaissons de l'écriture de Davide Carnevali : d'un sujet grave et douloureux, l'auteur fait acte d'humour et de questionnement avant tout. Il nous dérange tout en nous faisant rire, comme par exemple ici lorsqu'un pet d'enfant se fait l'écho d'une arme chimique.*

*La grande et la petite histoire finissent par se rencontrer, s'interpénétrer, pour se nourrir et se questionner l'une l'autre. Carnevali nous rappelle ici que l'essence de toute guerre est en germe dans l'histoire originelle de chacun.*

**- La bête volante et le chien de Yannis Mavritsakis, traduit du grec par Michel Volkovitch**

Très courte séquence en écho à *Bélias*.

Le chien n'est plus perdu dans l'immensité du monde. Il protège la maison d'une famille. Il a ainsi trouvé la sérénité et la sécurité. La bête volante (Belzébuth) vient perturber cette image de bonheur et semer la crainte...

**- Le Collaborateur de Josep Maria Miro, traduit du catalan par Laurent Gallardo**

Un homme malade jouissant d'une certaine notoriété publique vit reclus dans sa demeure, sans aucun contact avec le monde extérieur. Un biographe souhaite le rencontrer pour écrire le récit de son existence avant que la maladie ne l'emporte. Mais ne pouvant l'approcher, il se résigne à contacter un proche du malade qui prétend le connaître bien mieux que quiconque. Dans sa quête de vérité, c'est donc à un tiers que doit s'en remettre le biographe. Mais peut-il se fier à la parole de ce témoin pour retracer la vie d'un homme dont le destin a partie liée avec l'Histoire ? Biographe et témoin sont-ils prêts à collaborer ? Comment se constitue une vérité historique ? En tant que mise en récit, le témoignage donne-t-il accès à la réalité des faits ou nous entraîne-t-il nécessairement dans le domaine de la fiction ? Quant au langage, quels rapports entretient-il avec la vérité ? « On ne devrait pas dire une chaise, mais une peut-être chaise » écrivait Wittgenstein. *Le collaborateur* est l'histoire de ce « peut-être ».

## **Note du traducteur**

*Avant de s'adonner à l'écriture dramatique, Josep Maria Miró a longtemps travaillé en tant que journaliste. Aujourd'hui, il a pris ses distances avec sa vocation première, mais le regard qu'il porte sur le monde reste celui d'un observateur en quête de vérité. Si son œuvre a souvent été considérée comme polémique, c'est précisément qu'elle s'inspire de la réalité environnante dans le but de susciter le débat.*

*Cet engagement, qui est la raison même de son rapport au théâtre, rejaille au niveau de l'écriture, dans une recherche formelle qui tend à rendre compte de la complexité du monde. Ainsi, dès ses débuts, il refuse un théâtre de la péripétie, parfaitement lisse et sans plis qui, sous couvert de modernité, ne fait que renouer avec les vieilles lunes du théâtre bourgeois. Les pièces de Josep Maria Miró désorientent, déroutent, inquiètent ; elles ouvrent sur un horizon nouveau où les choses telles que nous les voyons semblent acquérir soudain une complexité qui brouille peu à peu les perspectives. De ce trouble si particulier dont l'espoir est à lui seul une des rares raisons d'aller encore au théâtre, l'œuvre de Miró constitue l'une des plus belles cristallisations. Mais quelle est sa force véritable ? Comment le doute y est-il transformé en projectile ? Et à la vitesse dont on ne revient pas, en projectile qui déchiquette les idées reçues, abat les lieux communs et pétrifie la morale, pour venir donner de plein fouet dans ce qu'on appelle le théâtre.*

## **- Trois mots de Frédéric Sonntag**

Un rendez-vous secret a lieu entre un homme politique et la même journaliste. Il est question de climat et d'enjeux économiques. Le texte de Frédéric Sonntag tire des fils tendus dans les autres pièces et met en exergue les liens de la politique avec les médias et les communicants. Deux formes de pouvoir se font face et négocient.

## **- Faillite, le monologue de l'agriculteur de Christian Lollike, traduit du danois par Catherine Lise Dubost**

Extraits :

*"Bonjour, je m'appelle Jens Peter Hansen. Je viens d'enterrer une petite merdeuse blonde de Copenhague sous cinq mètres cube de lisier. Elle s'est pointée là, et en rien de temps, ils avaient laissé s'échapper toutes les bêtes. D'après elle, la maltraitance des animaux et la famine en Afrique, c'est ma faute. Mais elle sait ce que c'est, elle, de se lever à cinq heures du matin, de devoir quatre-vingt-sept millions à la banque, et de s'entendre dire là-dessus qu'on maltraite les animaux et qu'on abîme la terre ? (...)*

*Bonjour, je m'appelle Jens Peter Hansen, je m'y connais un peu en règlement de dette et en l'art de perdre sa femme.*

*Bonjour, je m'appelle Jens Peter Hansen, je sais ce que c'est, de sentir la solitude traverser les pièces froides, s'asseoir dans le canapé, et casser votre âme en mille morceaux.*

*Bonjour, je m'appelle Jens Peter Hansen, je suis à quatre-vingt-sept millions du bonheur...*

*Bonjour Dieu, je m'appelle Jens Peter Hansen, j'aime toujours la rosée du matin dans l'herbe et la puanteur du lisier. J'aime la buse variable, le vanneau huppé et le pluvier.*

*Bonjour Dieu, je m'appelle Jens Peter Hansen, autrefois j'étais agriculteur. Aujourd'hui je bouffe de la merde."*

*Faillite est un monologue poignant de 10mn d'un agriculteur au bord du suicide et qui vient d'assassiner une militante écologique. Il questionne l'aveuglement hypocrite de lois européennes qui sont inapplicables pour les agriculteurs et qui créent des situations de désespoir où se mêle la culpabilité.*

## **- La journaliste et l'acteur de Frédéric Sonntag (texte écrit à partir d'un entretien avec Christian Lollike)**

*La journaliste de Trois mots a assisté à Faillite avec le public et invective l'acteur sur les idées défendues par son personnage en mélangeant acteur et auteur, fiction et réalité. Un bord plateau improvisé pourrait avoir lieu...*

## Présentation des auteurs :

**Davide Carnevali**, est un auteur totalement européen, il est né en 1981 à Milan et vit et travaille entre Berlin et Barcelone. Il est aussi traducteur, éditeur et il enseigne l'écriture dramatique et la théorie du théâtre, à l'université. En tant que dramaturge, il s'est formé en Italie avec Laura Curino et à Barcelone à la Sala Beckett et l'Institut del Teatre. Il a approfondi ses études avec Martin Crimp, Biljana Srbljanović, Simon Stephens... Son dernier texte, *Sweet Home Europa*, a été présenté au Festival international de Littérature de Berlin et au Festival de Nueva Dramaturgia Europea de Buenos Aires 2010.

Il a été traduit avec le soutien de La Maison Antoine Vitez dans le cadre du festival Regards Croisés en 2012, puis lu au Théâtre de la Ville et présenté à La Mousson d'été en 2013.

Davide Carnevali est édité chez Actes-Sud. Sa dernière pièce, *Ritratto di Donna Arabaqui guarda il mare* a reçu le 1<sup>er</sup> prix 2013 au 52<sup>e</sup> Premio Riccione per il Teatro.

*Son théâtre se nourrit de l'histoire, de la science et questionne l'homme contemporain dans un monde obnubilé par le pouvoir et l'argent. Son écriture est politique et loufoque, intemporelle et d'une portée universelle. Sa construction narrative est très travaillée, il construit et déconstruit la fable avec humour, et mêle documents réels et surréalisme.*

**Nicoleta Esinencu** est née en 1978 en Moldavie, (le pays le plus pauvre d'Europe)

*Elle représente un courant dramaturgique très manifeste en Europe de l'Est, où des auteurs jeunes s'expriment dans une société en mutation, et ne dissimulent plus ce qu'ils ont à dire.*

*Politiquement incorrect, son théâtre frontal et provocateur, à l'humour noir, cherche à reconstruire une nouvelle identité à la jeunesse moldave. Elle invente un langage théâtral formel qui interpelle, d'une poésie violente, syncopée et directe. Pour cette jeunesse juste libérée du communisme totalitaire et pleine d'espoir, l'entrée dans l'union européenne n'a amené que vide et désillusions. Nicoleta Esinencu est en colère contre la patrie, contre l'Europe, la famille, l'hypocrisie envers la sexualité, le machisme.*

Son théâtre a été monté en Roumanie par Alexandra Badéa.

En 2010, elle ouvre Le "Théâtre-laverie" où elle monte ses pièces et programme celles d'autres jeunes auteurs engagés.

Elle a coécrit Le Septième Kafana, mis en scène en République de Moldavie, en Roumanie et en Suède. Puis elle écrit ses propres textes dramatiques, (certains sont édités à L'espace d'un instant), *Dans ta gueule, FUCK YOU Eu.ro.Pa* et *Zuckerfrei* (Sans sucre), *A(II)Rh+*, ...

Son texte *Antidote* (2012) a été traduit à l'initiative et avec le soutien de La Maison Antoine Vitez. Il a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre. Il a été lu en 2013 au Festival Regards croisés à Grenoble et à La Mousson d'été dirigé par Jean-Louis Martinelli.

**Christian Lollike**, né en 1973, est l'un des auteurs dramatiques danois les plus importants de la nouvelle génération. Après des études de philosophie et de littérature à l'Université de Roskilde, il achève sa formation d'écriture théâtrale au théâtre d'Aarhus en 2001 avec la pièce *Pardon vieux, où puis-je trouver le temps, l'amour et la folie contagieuse...*, jouée ensuite dans plusieurs pays scandinaves et en Allemagne.

Auteur et metteur en scène de pièces radiophoniques, de scénarios et de pièces dramatiques dont *Chef-d'œuvre* et *Service suicide*, il est également l'auteur de *Angoisse cosmique ou le jour où Brad Pitt fut atteint de paranoïa* et de l'adaptation à la scène du film *Dogville* de Lars von Trier qui est joué dans le monde entier, de *Service suicide, du Carrousel à viande* et de *Histoire à venir*. Il est nommé deux fois pour le Reumert du meilleur dramaturge.

Christian Lollike est directeur des études à l'école des auteurs de théâtre d'Aarhus de 2010 à 2011 puis il reprend la direction du théâtre *Café Teatret* à Copenhague.

Sa dernière pièce a eu un très fort retentissement ; *Manifesto 2083* sur le tueur norvégien Anders Behring Breivik à Copenhague et Oslo

*Son écriture est fortement inspirée du genre documentaire. Résolument contemporaine, elle interroge le monde moderne et aborde des thématiques comme le terrorisme, le suicide, avec provocation et humour. Il force le spectateur à se demander pourquoi certains commettent des atrocités, alors que d'autres vivent des vies tout à fait normales, et comment les choses peuvent tout à coup s'inverser. Ses pièces, écrites dans des styles très différents, sont toutes habitées par une réflexion audacieuse sur ce qui peut et ne peut pas être montré sur scène.*

**Yannis Mavritsakis** est comédien, diplômé de l'École dramatique du Théâtre National grec. Depuis 2004, il se consacre à l'écriture dramatique avec *Le point aveugle* (Éditions théâtrales) donné en lecture en France : à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et à La mousson d'été 2009. En 2007, Yannis Mavritsakis écrit *Wolfgang* pour lequel il a eu l'Aide à la création du CnT et en 2008 *Famina-Boulot de merde* lu à La mousson d'été 2011.

Sa pièce dernière pièce *Vitriol* a été mise en scène au Théâtre National d'Athènes par Olivier Py en 2013 et a été reprise au Festival d'Avignon 2014.

*Il interroge les rapports de l'amour et de la possession, la chute inexorable des êtres, la descente aux enfers. Son écriture est alchimique, métaphorique, tout l'inspire même la crise.*

*« A la manière d'un théâtre symboliste revitalisé par la cruauté d'un langage absolument contemporain, il explore les liens entre des couples archétypiques, tels que obscurité/lumière, maladie/guérison, mère/fils, féminin/masculin..., cherchant à révéler des aspects dissimulés, incontrôlables chez l'humain, indissociablement liés à sa destinée tragique. »(Dimitra Kondylaki, traductrice)*

**Josep Maria Miró i Coromina** est diplômé en mise en scène et dramaturgie (Institut du Théâtre, Barcelone), il est journaliste de formation (Université Autonome de Barcelone). Il prépare actuellement un Doctorat de littérature catalane (UAB).

Il est l'auteur de plusieurs textes, dont *Le Principe d'Archimède* (2011), sa pièce *Gang Bang (Ouvert jusqu'à l'heure de l'Angelus)* dénonce l'hypocrisie de l'église catholique (en 2011, en résidence au Théâtre National de Catalogne). Il a reçu de nombreuses distinctions, parmi lesquelles le prestigieux Prix Born (en 2009 et 2011). Ses pièces ont été traduites dans plusieurs langues et il a participé à de nombreux échanges internationaux, notamment avec Théâtre Ouvert à Paris (mise en voix de *La femme qui ratait tous ses avions* par Véronique Bellegarde) et le Centre des metteurs en scènes et des dramaturges de Moscou. En 2013, il est auteur résident à l'École multidisciplinaire des Arts scéniques de Montevideo (Uruguay).

*Son théâtre met en relief la complexité des situations humaines et sociales en multipliant les points de vue. "Le spectateur y est mis en mouvement, en travail afin de prendre part au débat social que pose la pièce. Plus question de s'abandonner à l'illusion théâtrale, de se laisser dicter son attitude par le dramaturge. C'est sur cette liberté retrouvée que s'engrène l'utopie concrète d'un théâtre politique qui ne serait plus assertif ni dogmatique mais maïeutique." (Laurent Gallardo, traducteur)*

**Frédéric Sonntag** né en 1978, est auteur, metteur en scène et acteur.

A sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2001, il fonde la compagnie AsaNisiMAsa et travaille à la création de ses propres textes.

Il a écrit une dizaine de pièces : *Idole, Disparu(e)(s), Intrusion, Des heures entières avant l'exil, Nous étions jeunes alors, Toby ou le saut du chien, Incantations, Dans la zone intérieure, Sous contrôle, Soudaine timidité des crépuscules, George Kaplan*, pour lesquelles il a été boursier du Centre National du Livre, lauréat de l'Association Beaumarchais et a obtenu plusieurs fois l'Aide à la création du Centre National du Théâtre.

En 2013, il a reçu le prix du Théâtre ado contemporain pour sa pièce *Sous contrôle*.

Ses pièces ont été traduites en plusieurs langues : anglais, allemand, espagnol (Chili, Argentine), bulgare, catalan, portugais, tchèque, finnois, grec, serbe, et danois, et sont jouées dans plusieurs pays.

Il est en résidence au Forum du Blanc Mesnil depuis 2012 et travaille depuis 2011 en partenariat avec la Ferme du Buisson sur des créations (*Sous contrôle*) et sur des commandes de formes courtes (*Lichen-man, Better than the Beatles* (La véritable histoire de The Shaggs)). Son travail est soutenu depuis 2010 par la Scène Nationale d'Alençon.

Avec sa compagnie, AsaNisiMAsa, il travaille à partir de 2013, à un cycle de quatre pièces : *George Kaplan, Paul Yarrow, Benjamin Walter, Vera Rubin*.

Les créations de ce cycle se développeront en lien avec un certain nombre de structures européennes : Husets Teater (Copenhague), Sala Beckett (Barcelone), Kom Teatteri (Helsinki), Royal Court (Londres), Jugoslovensko dramsko pozorište (Belgrade) etc.

*Frédéric Sonntag s'intéresse plus particulièrement à la place de la fiction dans le monde contemporain. Il en a fait l'enjeu de la plupart de ses créations. Quelles fictions pour le théâtre aujourd'hui ? En contrepoint de quelles fictions dominantes ? Il s'empare souvent de genres narratifs mineurs (anticipation, fantastique, film catastrophe) ou de formes de la culture populaire (série télé, films de série B ou Z, bande dessinée, concert) à travers des créations qui en interrogent les motifs et les schémas narratifs, et les détournent pour mieux en saisir les enjeux.*

*Ses formes théâtrales explorent des structures narratives diverses qui abordent des thématiques telles que : les relations entre réalité et fiction, la construction et la dissolution des identités, les peurs contemporaines, les mécanismes de la mémoire.*

*Les formes développées sont autant de fictions crépusculaires qui, dans un monde hanté par la catastrophe, mettent en jeu une humanité qui essaie d'en découdre (ou, du moins de développer des formes de survie) face à une mécanique implacable de déshumanisation, de contrôle des corps, d'appauvrissement de la langue, de dépossession.*

## **Véronique Bellegarde, Le Zéphyr**

### **Parcours artistique**

Elle se consacre aux écritures contemporaines internationales. Curieuse au-delà des frontières, elle s'intéresse à l'art sous toutes ses formes (des arts plastiques au spectacle vivant) et a participé à de nombreux projets internationaux.

Elle crée sa compagnie *le Zéphyr* en 2000, en Ile de France.

Elle est alors en résidence pour trois ans à la Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne la Vallée, pour développer son travail autour des nouvelles écritures dramatiques internationales en croisement avec le nouveau cirque. Elle est parallèlement en résidence au Parc de la Villette.

Entre 2001 et 2004, elle collabore avec l'AFAA, (ex Institut Français) sur différents projets ; des missions sur l'écriture contemporaine et des mises en scènes en Argentine et en Uruguay.

Son spectacle ***Un animal de dos lenguas***, créé à Buenos Aires et repris à Jazz à la Villette avec la Cité de la Musique, lui fait rencontrer le trompettiste et multi-instrumentiste Médéric Collignon avec lequel elle collabore depuis, notamment sur ***L'Instrument à pression*** de David Lescot, puis sur ***Terre Océane*** de Daniel Danis, présenté au Théâtre de la Ville. La musique prend alors une place déterminante dans sa recherche théâtrale.

Son goût pour les écritures contemporaines s'inscrit dans plusieurs contextes :

- Parallèlement à l'activité de sa compagnie, depuis 1995, elle est artiste associée au Festival *La Mousson d'été* et à *La Mousson d'hiver*, pour la jeunesse (direction du comité de lecture, programmation, mises en espace, distributions, organisation). En 2014 aura lieu la 20<sup>ème</sup> édition.
- En 2006/2007, le *Zéphyr* est associé à l'Université Paris X-Nanterre (master de mise en scène et dramaturgie) autour de la découverte du théâtre contemporain.
- Véronique Bellegarde a réalisé plus d'une quarantaine de mises en espace de textes contemporains internationaux inédits à la Mousson d'été mais aussi à Théâtre Ouvert et dans d'autres structures.
- De 2007 à 2013, Véronique Bellegarde est membre de la commission de l'Aide à la création, au CnT.

Le Zéphyr a créé plus d'une dizaine de spectacles, centrés sur la découverte d'auteurs d'aujourd'hui tout élaborant un langage scénique singulier enrichi d'autres arts ; l'image filmée, la photographie, le dessin, la musique et le nouveau cirque.

### Principales mises en scène

Avril 2016 : **Le Cabaret Stupéfiant**, en résidence de création au Hall de la Chanson au Parc de la Villette. Reprise au Festival d'Avignon off 2016 au Théâtre Gilgamesh

2014-2015 : Re-création de **Farben** de Mathieu Bertholet : tournée et Théâtre de la Tempête à Paris. Élaboration du projet **Mensonges**: Rencontres d'été de la Chartreuse, Théâtre Jean Vilar Vitry-sur-Seine, Théâtre du Rond-Point...

Créations entre 2013 et 2000 :

- **Isabelle et la Bête** texte et dessins de Grégoire Solotareff, musique Sanseverino. Production déléguée MC2 Grenoble, coproduction TNB de Rennes. Tournée en scènes nationales.
- **Farben** de Mathieu Bertholet, résidence de création et coproduction : Scène nationale de St Quentin en Yvelines. Séries : CDN de Nancy, de Limoges - **Zoltan** d'Aziz Chouaki au Théâtre des Amandiers/Nanterre
- **Terre océane** de Daniel Danis, en 2010. Production déléguée MC2 Grenoble. Coproduction Théâtre de la Ville/Paris, Trois semaines au Théâtre Vidy Lausanne, puis tournée nationale en 2011.
- **L'instrument à pression** de David Lescot avec Jacques Bonnaffé, Médéric Collignon... Création 2007- Temps d'images/Arte, Banlieues Bleues, Jazz à la Villette, Théâtre de St Quentin-en-Yvelines... ( exploitation sur quatre saisons ). Reprise au Théâtre de la Ville/Paris en 2010.
- **Le bestiaire animé**, spectacle pour deux acteurs et des images d'après des textes de Jacques Rebotier) Festival Anticodes au Théâtre National de Chaillot en 2010. Création en 2004 au Théâtre Paris-Villette (reprises régulières depuis).
- **Un animal de dos languas**, cabaret franco-argentin d'après des textes de Jacques Rebotier et Alejandro Urdapilleta. Festival Jazz à la Villette 2007, au Paris-Villette, avec Médéric Collignon... Création en 2005 avec notamment Marilu Marini, au Festival International de Buenos Aires.
- **Au-delà les étoiles sont notre maison** de l'auteur portugais Abel Neves, spectacle mêlant cirque aérien et théâtre : création à Vesoul puis un mois au Colombier/Bagnolet et tournée nationale.
- **Visages** d'Hubert Colas en Uruguay avec le Conservatoire National de Montevideo et l'AFAA.
- **L'illusion** de Jean-Marie Piemme à la Grande Halle de la Villette et tournée nationale.
- **La Cheminée** de Margarit Minkov, auteur bulgare. Production déléguée : Théâtre Vidy-Lausanne
- **Cloud Tectonics** et **L'homme ailé** de José Rivera, auteur portoricain. En résidence à La Ferme du Buisson. Le Zéphyr a eu dans ce cadre la responsabilité d'une quinzaine d'ateliers pédagogiques.
- **La main dans le bocal dans la boîte dans le train** de l'argentin Pedro Sedlinsky à L'Atalante à Paris, tournée nationale et Festival de Radum en Pologne.

### Présentation des interprètes

#### Quentin Baillot, comédien

Après l'école de la rue Blanche, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. À sa sortie, il joue au Théâtre du Rond-Point dans *Moonlight* (Pinter) mis en scène par Karel Reisz. Il interprète ensuite *Baal* (B. Brecht) dirigé par Jean-Christian Grinevald. Il travaille plusieurs années sous la direction de Gilles Bouillon, puis avec Guillaume Delaveau, Jacques Nichet, avec Michel Didym (*Le jour se lève Léopold* /Serge Valletti, *Invasion!*/J.H Khemiri), David Géry (*Fahrenheit 451*/R. Bradbury) et Laurent Vacher (*Combat de nègres et de chiens* /Bernard-Marie Koltés). Il tourne régulièrement à la télévision.

**Christophe Brault, comédien**

Après ses études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il travaille avec de nombreux metteurs en scène : Jean-Pierre Vincent, Robert Cantarella (Hamlet dans *Hamlet*), Bernard Sobel, Jacques Kraemer, Stanislas Nordey, Gilles Bouillon (dans le rôle de Cyrano de Bergerac), Frédéric Fishbach, Myriam Marzouki, Catherine Umbdenstock, Benoit Lambert, Jean-Yves Ruf, et régulièrement avec Stéphane Braunschweig (dernièrement: *Le Canard Sauvage/Ibsen*). L'auteur Noëlle Renaude a écrit pour lui un texte fleuve, *Ma Solange ...*, qu'il joue pendant 3 ans. Il tourne aussi pour la télévision et au cinéma.

**Julie Pilod, comédienne**

Elle a été formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

En 2016, elle joue dans *Fumiers* de Thomas Blanchard (prochainement au Théâtre du Rond-Point).

Elle a joué de nombreuses fois sous la direction de Alain Françon des textes de A. Tchekhov (nominée Molière/second rôle pour *La Cerisaie*) ou de D. Danis au Théâtre de la Colline et aussi régulièrement sous la direction de Julie Bérès au Théâtre de la Ville et de Charles Tordjman. Elle également travaillé avec Léna Bréban, Blandine Savetier, Barbara Nicolier, Michel Didym, Gildas Milin, Nazim Boudjenah, Richard Brunel, Jean-Yves Ruff, Jacques Lassalle, Jean-Baptiste Sastre.

**Odja Llorca, comédienne**

Après sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, alterne théâtre et chanson. Elle a travaillé au théâtre sous la direction de Claudia Staviski, Isabelle Ronayette, Lukas Hemleb, Laurent Pelly, Gérard Watkins, Michel Raskine, Laurent Fréchuret, Anne Torrès, Jean-Christophe Blondel, Véronique Bellegarde, David Lescot, Sylvain Maurice, Laurent Vacher, Marc Lainé... Elle joue régulièrement dans des créations théâtrales où son goût pour la musique se trouve sollicité, dans des cabarets et elle a présenté plusieurs tours de chant.

**Philippe Thibault, Compositeur, contrebassiste, guitariste et arrangeur**

Dernièrement, il est musicien dans des concerts de Norah Krief, réalisés par Éric Lacascade ou Richard Brunel. Il est musicien et compositeur pour différents metteurs en scène : Gildas Milin, Michel Didym, Véronique Bellegarde, Gérard Watkins, David Lescot. Il compose également la musique de longs et courts métrages. Pour le groupe de pop française électronique, *Garçons d'étage*, il est compositeur, chanteur et guitariste (synthétiseur et programmation).